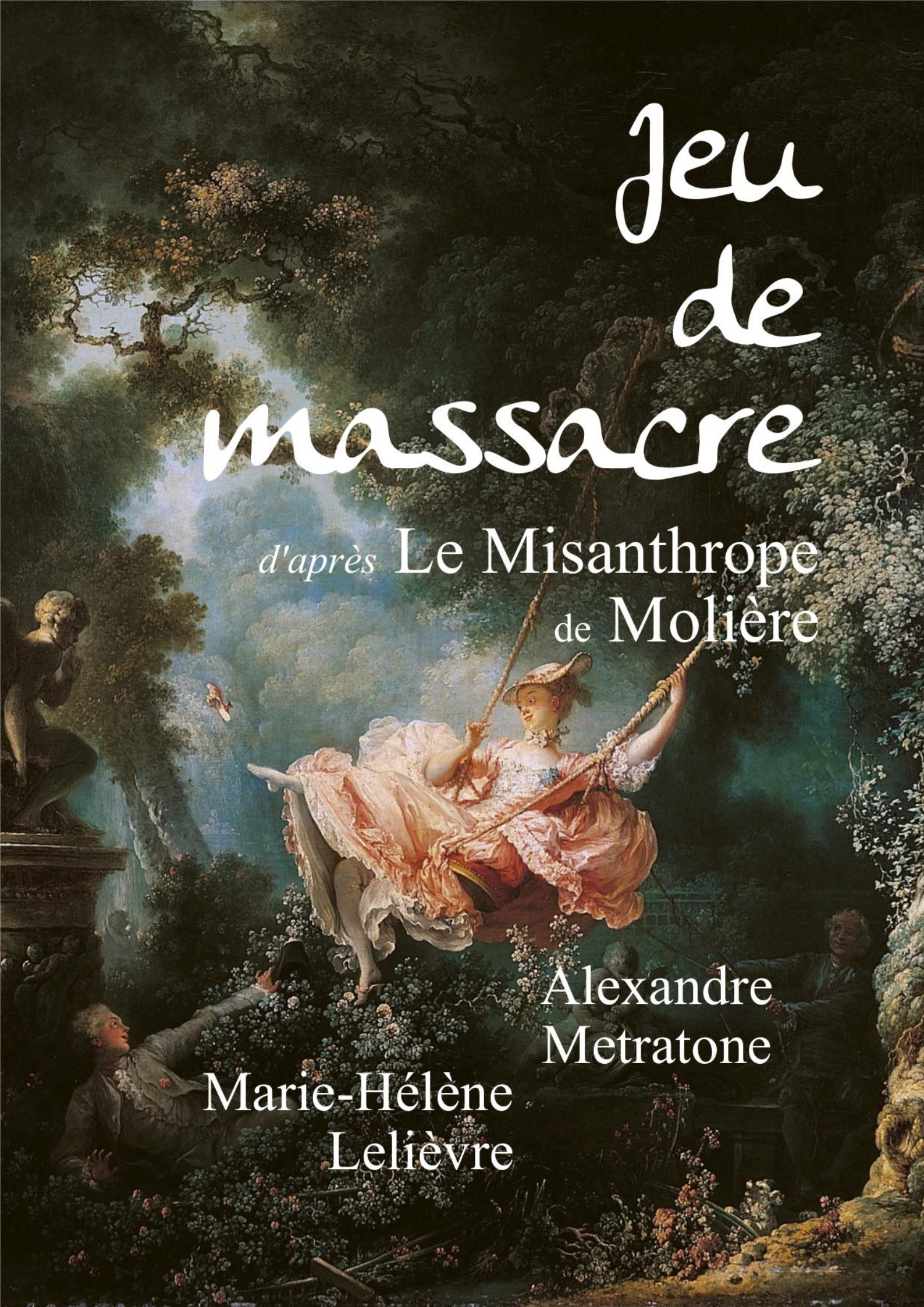

Jeu de massacre
d'après Le Misanthrope de Molière
Alexandre Metratone
Marie-Hélène Lelièvre

Note d'intention

La première envie était de partager un texte dont beaucoup célèbrent la beauté mais peu connaissent la modernité. Qu'il s'agisse du prisme de la société actuelle, de ces affres politiques ou de celui des relations individuelles quotidiennes, la dénonciation du mensonge et des compromis n'a pas pris une ride au fil des ans. Sans prétendre un instant transformer la langue de Molière ni lui substituer un quelconque verbiage, priorité a été donnée au jeu afin de malaxer suffisamment les tournures ou formules parfois inhabituelles et de leur donner toute leur résonance actuelle. Sans quitter le registre de la sincérité ni perdre de vue la portée tragique, les passages comiques ou dérisoires sont encore soulignés par les comédiens qui assument tour à tour plusieurs rôles masculins ou féminins.

Mais cette alternance n'a rien de gratuit car elle sert une intention qui traverse la pièce dans son entier. Le grand nombre des personnages est en effet réduit ici à deux, un homme, une femme, qui malgré leurs totales différences n'en finissent pas de se narguer, de se provoquer, de tenter de convaincre l'autre. Le couple sur lequel se recentre la pièce est tout d'abord un prisme de la société toute entière où conflits et mensonges sont recouverts du voile de la bienséance, des mondanités ou des convenances les plus artificielles. Les autres personnages interprétés par ce même couple se révèlent alors prétexte à la discussion, au défi, à l'affrontement. Lui ne jure que par la sincérité, elle ne vit que dans la légèreté et chacun avance ses pièces, comme sur un échiquier, afin de prouver le bien-fondé de ses convictions, afin d'évaluer la supériorité de sa philosophie personnelle, afin bientôt de confondre l'autre sans lui laisser la moindre chance de riposte, sans lui permettre davantage de continuer à jouer.

Car le jeu ne cesse de s'accélérer, les répliques se font de plus en plus acides et derrière le masque des personnages subalternes transparaissent toujours plus les amertumes de Célimène et d'Alceste. Le jeu les submerge et les dépasse, ils ne savent plus l'arrêter, la provocation presque enfantine du début se fait cruelle et aucun des deux n'en sortira indemne. Au jeu du mensonge et de la vérité, la séductrice et le moralisateur, reflets d'une société hypocrite et prisonnière de ses lois, se sont mutuellement massacrés.
Saurions-nous mieux nous en sortir aujourd'hui?

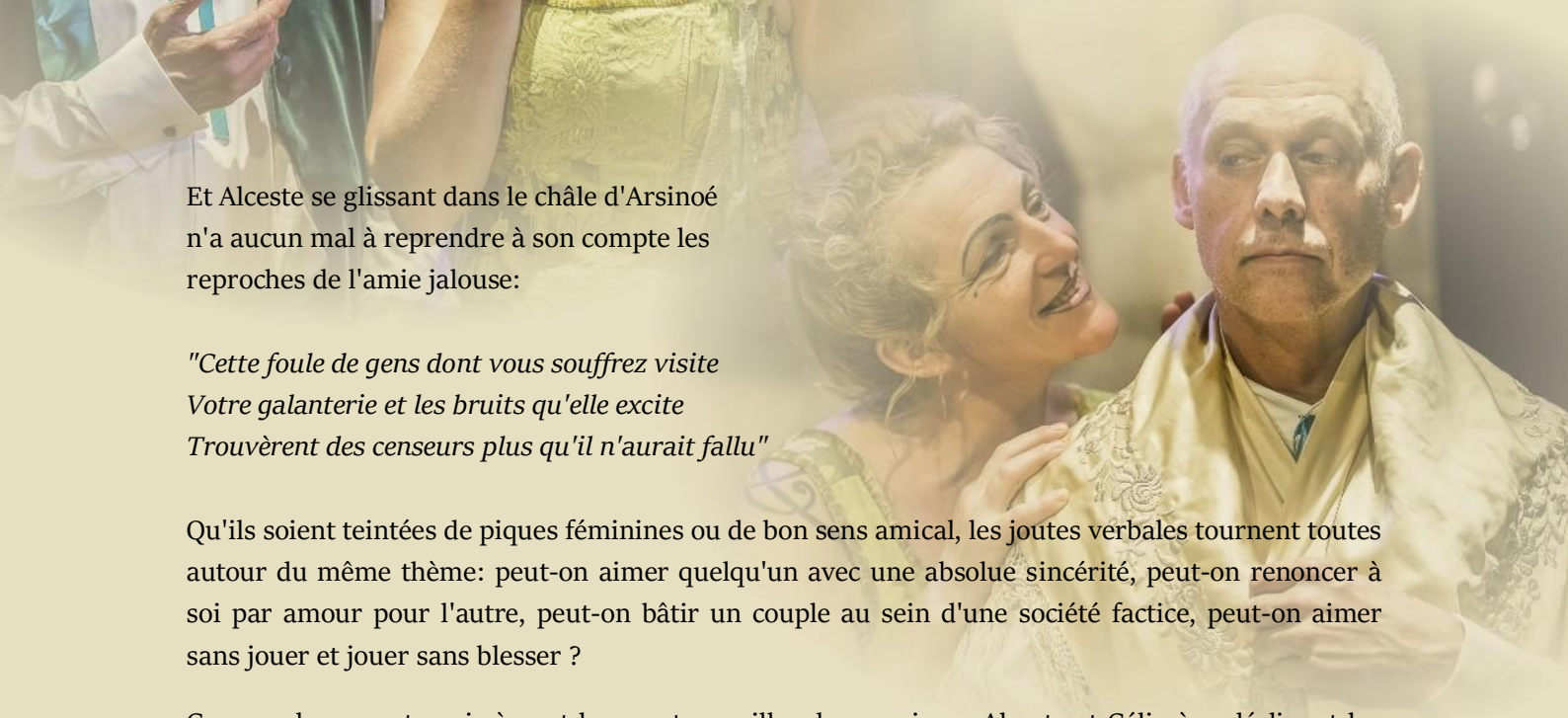
Jeu des comédiens autour d'un couple

Peut-on renoncer à soi-même par amour de l'autre ?

Si les deux comédiens jouent les rôles d'Alceste, de Célimène, d'Arsinoé, d'Oronte, de Philinte ou de Clitandre, ils dessinent tout d'abord un couple. La pièce de Molière met plus en avant l'opposition Alceste-Philinte, la passion et la raison et l'incapacité pour un homme absolu de trouver sa place dans une société, par nature faite de compromis. Le procès qui parcourt la pièce en est la parfaite illustration. Dans le spectacle, les tensions, les contradictions et les vaines rebellions se jouent dans le domaine de l'intime, celui d'un couple que tout oppose car ce couple se révèle un prisme de la société. Ni Alceste ni Célimène ne sauraient se réduire à de simples adjectifs : elle n'est pas qu'une écervelée fantasque, il n'est pas qu'un rigoriste intransigeant.

Même si elle se coiffe d'une perruque, Célimène pourrait très bien tenir à Alceste le discours de Philinte:

"Quand un homme vous vient embrasser avec joie
Il faut bien le payer de la même monnoie"



Et Alceste se glissant dans le châle d'Arsinoé n'a aucun mal à reprendre à son compte les reproches de l'amie jalouse:

"Cette foule de gens dont vous souffrez visite
Votre galanterie et les bruits qu'elle excite
Trouvèrent des censeurs plus qu'il n'aurait fallu"

Qu'ils soient teintées de piques féminines ou de bon sens amical, les joutes verbales tournent toutes autour du même thème: peut-on aimer quelqu'un avec une absolue sincérité, peut-on renoncer à soi par amour pour l'autre, peut-on bâtir un couple au sein d'une société factice, peut-on aimer sans jouer et jouer sans blesser ?

Comme des amants qui sèment leurs retrouvailles de surprises , Alceste et Célimène déclinent les autres personnages comme des prétextes à mieux connaitre l'autre, comme des invitations à se faire mieux comprendre, comme des gants lancés à l'autre -qui ne saurait faire autrement que de les relever.

Jeu de genres qui tourne au massacre

Un conflit entre comédie et tragédie

Ce choix de deux comédiens densifie le conflit puisqu'il n'est plus réparti sur une dizaine de personnages. La pièce se fait duel, d'abord amusé, toujours plus aiguisé. Elle décline tour-à-tour les registres comiques et tragiques mais ne cesse en réalité de préciser et de profiler ce conflit. Le spectacle démarre sur un ton de comédie, par le surgissement du couple puis par l'arrivée iconoclaste d'Oronte avec la fameuse scène du sonnet. Elle se fait légère et pamphlétaire dans la verve joyeuse de la scène des portraits qui fustigent à loisir les personnes de la cour. Elle passe de la farce au mordant lorsqu'Alceste prend l'air pincé d'Arsinoé et, sous couvert de son châle, débite à Célimène ses vérités. Qui des deux dépasse le premier la ligne du non-retour? Peut-être Célimène qui se dénonce elle-même par sa lettre, peut-être Alceste qui n'imagine même pas qu'elle pourrait lui être adressée. Chacun des deux se dresse avec orgueil sur ses ergots et défie l'autre "non, vous ne m'aimez pas comme il faut que l'on aime".

Aucun des deux ne saura résister à cette escalade et l'amertume des reproches, la douleur des déclarations, l'impossible ajustement à l'autre nous entrainent inéluctablement vers la tragédie. Parce que finalement aucun des deux ne jouait, parce qu'ils sont restés sincères et au plus proche d'eux-mêmes sous le masque des divers personnages, parce qu'ils n'ont cessé de demander à l'autre d'être autre.

"Alceste : Et c'est pour mes péchés que je vous aime ainsi.
Célimène : Il est vrai, votre ardeur est pour moi sans seconde.
Alceste : Oui je puis là-dessus défier tout le monde ;
Mon amour ne se peut concevoir, et jamais
Personne n'a, Madame, aimé comme je fais.
Célimène : En effet, la méthode en est toute nouvelle
Car vous aimez les gens pour leur faire querelle."

Qu'ils flirtent avec la comédie
ou avec la tragédie,
les deux comédiens
jouent le registre de la sincérité,
celle de deux êtres qui ne cessent de
se parler sans se comprendre,
sans s'entendre, sans vouloir
accepter ce que l'amour semble
leur indiquer : un être en tous points opposé
et pourtant, et partant ? si aimable.

Jeu de perspectives

Un texte du passé sur les "mœurs d'à présent"

La mise en scène dès lors ne pouvait être un audacieux mélange de respect et de modernité. La langue de Molière est intacte mais le texte réduit à ses oppositions fondamentales: Alceste-Oronte, Alceste-Philinte, Alceste-Arsinoé, Célimène-Arsinoé, Célimène-Clitandre, Célimène-Alceste. Avec éloquence et vivacité, les comédiens s'emparent des alexandrins où images brillantes et formules percutantes rivalisent d'élégance. Insaisissables et mutins, ils se métamorphosent pourtant devant nos yeux et osent la rupture et le tutoiement lorsque nécessité se fait sentir.

Ni d'époque, ni contemporains, les costumes allient la richesse des tissus à une découpe plus actuelle, ils évoquent sans illustrer, ils esquissent sans copier. Alceste porte une redingote mais ses manches sont tombées, Célimène fait danser sa jupe mais ne s'est point poudrée.

Les accessoires se font symbole, clin d'œil au public : le paravent suranné ne cache rien ni personne, le banc raide et dénudé où se déroulent rodomontades, roucoulements et effondrements trône avant et après le passage des comédiens, triste témoin d'un impossible rapprochement tandis que la chaise, jamais bien placée et finalement délaissée, dérange perpétuellement un semblant d'équilibre et de stabilité. Par leur sobriété et par la force de leur présence, ils s'intègrent dans ce spectacle où la simplicité des choix nourrit la richesse des émotions.

Marie-Hélène Lelièvre

Comédienne-conteuse formée dans la compagnie les Mille et Une Vagues, Marie-Hélène Lelièvre a enrichi son expérience théâtrale au contact de Dominique Courait, Jean-Marie Villégier, de Benoit Lambert, de Jean-Paul Wenzel, de Thomas Conway ou encore du cours Florent. Elle a également visité l'univers de la danse avec Thierry Niang ou du chant théâtral avec Violaine de Carmé. Elle s'est lancée dans l'écriture du conte musical avec les conseils de Pierre Dumousseau, de Nelly Hedan, de Ben Zimet et de Jean-Marie Gerintes. Elle participe régulièrement à des festivals de contes ou de théâtre (Avignon, Vassivières, Chevilly, Saintes..).

Elle anime des ateliers de théâtre, d'écriture ou de contes pour lesquels elle écrit des spectacles. Elle aime à mêler danse, théâtre et musique. Elle piste l'humain dans ses fractures et recherche un langage de l'intime où les cris des corps, les silences des mots et la musique des êtres se répondent, où alternent harmonies et fracas.

Théâtre

2004 : Blanche Aurore Céleste de N. Renaude.
2005: Le Grand Homme de Pradinas dans le rôle du metteur en scène
2007: Etonnants Voyageurs de Baudelaire
2008: Amour.com de François Fuentes dans tous les rôles féminins
2009 à 2012: Lettre d'une inconnue de S. Zweig
2013: Les Méfaits du Mariage farces de Tchekhov dans le rôle madame Popova et Natalia
2014: Persona d'après Bergmann
2016: Lutineries
2015: Dans la tête de K.Mille autour des écrits de Camille Claudel
2016: Stabat mater furiosa de Jean-Pierre Siméon

Théâtre de rue

2005 : Gargantua de Rabelais
2006: La Visite de Chantier de Pierre Dumousseau
2008: La Vestale du Fâ de Pierre Dumousseau
2011: Les Mots d'Amour poèmes et chansons

Balades contées

2008: Si Saujon m'était conté
2009: Royan au coeur de l'eau Contes de Pierres et de Jardins
2010: Les Mystères de l'Estuaire

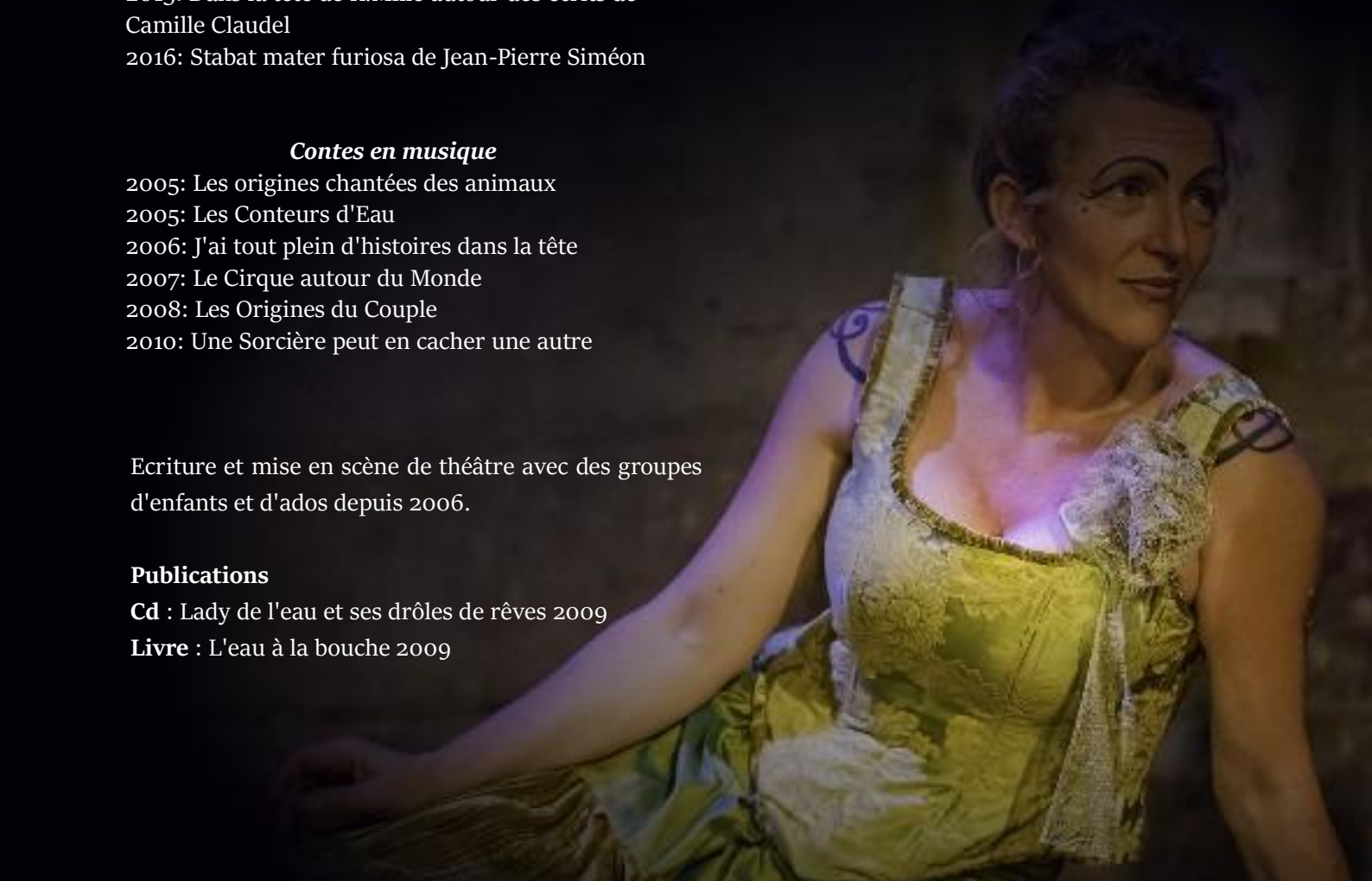
Contes en musique

2005: Les origines chantées des animaux
2005: Les Conteurs d'Eau
2006: J'ai tout plein d'histoires dans la tête
2007: Le Cirque autour du Monde
2008: Les Origines du Couple
2010: Une Sorcière peut en cacher une autre

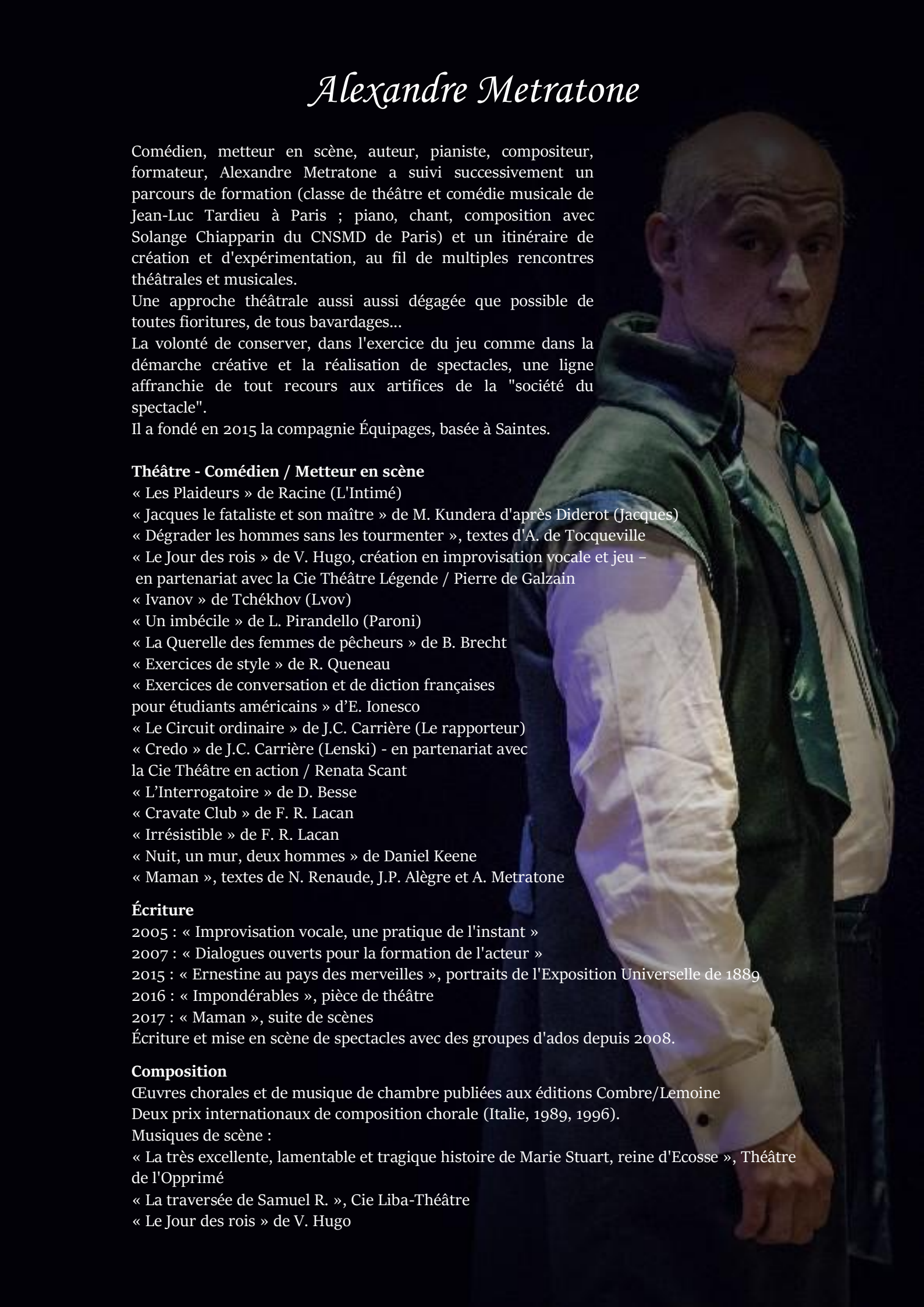
Ecriture et mise en scène de théâtre avec des groupes d'enfants et d'ados depuis 2006.

Publications

Cd : Lady de l'eau et ses drôles de rêves 2009
Livre : L'eau à la bouche 2009



Alexandre Metratone



Comédien, metteur en scène, auteur, pianiste, compositeur, formateur, Alexandre Metratone a suivi successivement un parcours de formation (classe de théâtre et comédie musicale de Jean-Luc Tardieu à Paris ; piano, chant, composition avec Solange Chiapparin du CNSMD de Paris) et un itinéraire de création et d'expérimentation, au fil de multiples rencontres théâtrales et musicales.
Une approche théâtrale aussi aussi dégagée que possible de toutes fioritures, de tous bavardages…
La volonté de conserver, dans l'exercice du jeu comme dans la démarche créative et la réalisation de spectacles, une ligne affranchie de tout recours aux artifices de la "société du spectacle".
Il a fondé en 2015 la compagnie Équipages, basée à Saintes.

Théâtre - Comédien / Metteur en scène
« Les Plaideurs » de Racine (L'Intimé)
« Jacques le fataliste et son maître » de M. Kundera d'après Diderot (Jacques)
« Dégrader les hommes sans les tourmenter », textes d'A. de Tocqueville
« Le Jour des rois » de V. Hugo, création en improvisation vocale et jeu –
en partenariat avec la Cie Théâtre Légende / Pierre de Galzain
« Ivanov » de Tchékhov (Lvov)
« Un imbécile » de L. Pirandello (Paroni)
« La Querelle des femmes de pêcheurs » de B. Brecht
« Exercices de style » de R. Queneau
« Exercices de conversation et de diction françaises
pour étudiants américains » d'E. Ionesco
« Le Circuit ordinaire » de J.C. Carrière (Le rapporteur)
« Credo » de J.C. Carrière (Lenski) - en partenariat avec
la Cie Théâtre en action / Renata Scant
« L'Interrogatoire » de D. Besse
« Cravate Club » de F. R. Lacan
« Irrésistible » de F. R. Lacan
« Nuit, un mur, deux hommes » de Daniel Keene
« Maman », textes de N. Renaude, J.P. Alègre et A. Metratone

Écriture
2005 : « Improvisation vocale, une pratique de l'instant »
2007 : « Dialogues ouverts pour la formation de l'acteur »
2015 : « Ernestine au pays des merveilles », portraits de l'Exposition Universelle de 1889
2016 : « Impondérables », pièce de théâtre
2017 : « Maman », suite de scènes
Écriture et mise en scène de spectacles avec des groupes d'ados depuis 2008.

Composition
Œuvres chorales et de musique de chambre publiées aux éditions Combre/Lemoine
Deux prix internationaux de composition chorale (Italie, 1989, 1996).
Musiques de scène :
« La très excellente, lamentable et tragique histoire de Marie Stuart, reine d'Ecosse », Théâtre de l'Opprimé
« La traversée de Samuel R. », Cie Liba-Théâtre
« Le Jour des rois » de V. Hugo

Contacts

Cie Dékalages

Marie Hélène Lelièvre 06 98 89 20 52

ciedekalages@gmail.com

www.ciedklages.com

Cie Équipages

Alexandre Metratone 06 78 58 97 30

cie-equipages@orange.fr

www.cie-equipages.fr

Crédit photos : Pierre Noirault